

## HOUDA TERJUMAN | TERRE ET RACINES

Maria Giovanna Mancini

La Galerie Voice de Marrakech a le plaisir de vous inviter, le 6 Décembre 2013, à l'ouverture de sa première exposition personnelle de l'artiste Houda Terjuman: *Terre et racines*.

Dans la tentative de retracer les origines culturelles et familiales de l'artiste, qui vit et travaille au Maroc, on finit par faire un long voyage au Moyen-Orient et en Europe, pendant les guerres, dans des histoires d'amour et d'abandon.

L'état du monde contemporain est celui du métissage culturel; le multiculturalisme assume, dans la perspective théorique des spécialistes en Cultural Studies, un caractère tout à fait positif, une nouvelle force qui permet de réorganiser les espaces sociaux en différentes formes de la société, de structurer des pratiques nouvelles, de problématiser des théories nouvelles d'autoportrait et de représentation de la frontière. La condition d'exode de l'espace donné, comme dépassement des frontières disciplinaires et du diktat que chaque culture impose à l'individu, nécessite un déracinement et un déplacement dans un autre lieu qui a des réverbérations sur l'individu.

Qu'on s'enfuit de la guerre, qu'on aille à la recherche de travail, ou qu'on parte pour se construire une vie qui puisse satisfaire désirs et besoins, le départ implique la perte de contact avec sa propre terre. L'homme en exil devient arbre déraciné comme dans l'histoire de Houda Terjuman et l'exposition *Terre et racines* se transforme dans l'histoire d'un processus douloureux vers la reconquête de la stabilité dans l'espace liquide et flottant contemporain.

La sculpture, comme nous le rappelle Heidegger, est fonction fondatrice d'espace qui devient lieu de vie et de négociation des processus d'identité dans la confrontation avec l'altérité. L'artiste ne pouvait que choisir le médium de la sculpture à trois dimensions pour décliner à travers les trois phases, celle du déracinement et de l'exil, et donc de la souffrance, celle de la négociation dans le contact avec les autres, et donc de l'habiter, celle de la résilience et de la paix et donc du repos, les étapes d'un processus qui implique les individus, les communautés et le monde.

L'arbre et les systèmes biologiques sont une métaphore de la condition culturelle qui, éradiquée, devient pluri-enracinée grâce à la transformation de ses propres pratiques, en résistant et en réagissant aux pressions extérieures pour devenir, en surface, racine qui s'étend dans plusieurs directions, plutôt que d'avoir la prétention de s'ancrer dans les profondeurs de la terre.

Hyper-connecté, hétérogène et multiforme dans le champ de la consistance est le procédé rhizomique des mouvements de déterritorialisation et de reterritorialisation - pour reprendre les mots avec lesquels Deleuze et Guattari discutent de méthodes et de mondes - au point que l'individu/arbre qui renonce à la logique binaire stabilité/enracinement, et à l'exclusivité culturelle de cette prospective, trouve nutriment et par conséquent repos.

## Conversation entre Maria Giovanna Mancini et Houda Terjuman

**MGM:** Construite sur un chemin synoptique, dans une syntaxe divisé en trois feux émotionnels différents, l'exposition à la Galerie Voice, est, pour plusieurs raisons, une étape cruciale dans votre carrière et dans votre production. Tout d'abord vous avez abandonné le médium de la peinture pour créer des sculptures de petite et moyenne taille. Sculptures réclamant la capacité déjà discutée par Heidegger de constituer et d'établir l'espace. Ce lieu, cependant, n'est pas uniquement physique, mesurable avec les instruments que la science a mis au point, mais c'est un espace d'habitation.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire des sculptures? Maintenant que vous avez connu la possibilité de créer des objets qui occupent l'espace en trois dimensions, c'est-il crée pour vous une faille implacable avec la peinture?

**HT:** Les sculptures sont des petits contes que l'on peut regarder, toucher et sentir. Chacun peut y reconnaître un parcours personnel. Les différentes étapes de la vie m'inspirent des images et me rappellent des souvenirs. Des clichés d'une mémoire collective que j'essaie de restituer dans mes œuvres.

Le médium de la peinture limitait ma tentative d'exprimer ces sensations. Je ne pense pas pouvoir revenir à la peinture. La sculpture me permet de véhiculer des émotions telles que la dureté des roches, le mouvement des racines et la sérénité d'un jardin secret.

**MGM:** Nous avons dit que l'exposition est divisée en phases successives: un premier bloc de travail recueille des œuvres sur le thème de la souffrance. La souffrance de l'exil, le déracinement de sa propre terre, la détresse de ceux qui portent toujours tout avec eux en finissant par être, n'importe où, des inconnus ou des étrangers : par choix ou pour échapper à la guerre, la condition de ceux qui quittent leur terre est toujours d'abandon et d'exil. L'idée de déplacement est l'un des processus culturels, socio-politiques et surtout affectifs, qui caractérisent le monde contemporain.

Croyez-vous que l'art soit un outil pour soulager cette souffrance, qui, d'une manière ou d'une autre habite chacun de nous, ou peut-elle être l'opportunité d'entrer en contact avec cette douleur-humeur et de la modeler, grâce à la capacité de l'art de formaliser une condition globale, au-delà des données autobiographiques?

**HT:** Visualiser des scènes qui évoquent un vécu nous permet d'en prendre conscience, afin de pouvoir progresser. La solitude, la peur et la douleur ainsi que la résilience, le pardon et la sérénité sont des strates de vie que l'on peut retranscrire dans une sculpture.

**MGM:** A' la première étape soufferte de la séparation suit un état inconscient d'espoir, de liberté et non plus de solitude, de possibilités infinies au-delà de tout lien avec l'histoire, les traditions culturelles et les histoires de chaque individu. Habiter est le mot qui peut raconter cette phase, car il représente ce processus de négociation d'une dimension de l'identité en rapport avec l'altérité, en renouvelant la temporalité et la spatialité de l'action. Et une fois de plus le domaine de l'art me paraît le lieu le plus approprié pour pratiquer cet rapprochement aux autres.

Le concept de résilience désigne la capacité d'un système écologique de retrouver un état d'équilibre après avoir été exposé aux chocs et aux pressions. Peut-on considérer ce corpus d'œuvres comme l'articulation d'un processus de résilience, comme un «système écologique»?

**HT:** Ces phases successives montrent les différentes étapes de la vie. La souffrance n'est pas éternelle et l'homme a une capacité de régénération illimitée, tout comme la nature. La végétation dans les sculptures est une métaphore de la force et de l'équilibre qui sont en nous.

**MGM:** Enfin, le repos, la dernière étape du parcours de l'exposition, recueil des souvenirs, des mémoires olfactives et tactiles de votre enfance, qui deviennent métaphore d'une condition collective.

Pourquoi avez-vous choisi d'inscrire le corpus de votre travail dans un parcours? Pensez-vous que le moment de l'exposition soit une étape supplémentaire capable de donner un autre sens à l'œuvre? Ou, est-ce, peut-être, un moment communautaire où vous invitez les personnes individuellement ou collectivement à réfléchir sur le processus, sur le voyage, sur la séparation et sur la capacité innée que tout retourne à sa place?

**HT:** Cette exposition est l'histoire de personnes que j'ai connu, mais c'est aussi l'histoire universelle de l'homme. Un long voyage: des bras rassurants perçus dans l'enfance à la sérénité tant recherchée, après ce long parcours, qu'est la vie. La troisième étape représente la résilience, le repos et un retour à cet état initial.

Les sculptures suivent ce parcours de la vie : le voyage, la recherche d'un foyer et le repos. Cette promenade peut susciter au visiteur de l'exposition des questionnements sur sa propre vie.